

LE DEPART

Je m'appelle MINETTE, je suis née dans une famille nombreuse, beaucoup de grands frères, sœurs, cousins, cousines, neveux... Mes maîtres sont eux aussi une grande famille ; six enfants qui ne sont pas toujours très gentils avec nous.

La nourriture n'est pas très abondante, les plus malins arrivent à manger correctement, mais les rêveurs, et j'en fais partie, ont souvent très faim : la chasse, souris, mulots et les sacs poubelles nous permettent de survivre.

J'aimerais être caressée, câlinée mais jamais rien de tout cela. Je couche dehors et souvent j'ai bien froid, si le matin je veux entrer à la maison, je reçois un coup de balai et, la journée recommence aussi ardue que la précédente.

Je ne suis vraiment pas dans mon univers, il faut absolument que je prenne une décision, ce ne sera pas facile de se faire adopter, mais je suis bien décidée à tenter l'aventure.

De l'autre côté de la place du village, des gens ont fait rénover une vieille maison. Quelle est jolie cette demeure ! comme j'aimerais y habiter, « la Thébaïde » c'est ainsi qu'ils l'ont baptisée. Allez du courage ! Je vais aller voir de plus près ce qui se passe là-bas ! ici ma disparition ne sera même pas remarquée !

D'un seul bon, je traverse la route, et me dissimule derrière l'église, encore un petit bout de chemin et j'arrive dans la cour.

L'OBSERVATION

Il me faut trouver une cachette pour observer la vie et les habitudes de ces personnes ; je vais me mettre dans le bûcher, sur le tas de bois un panier est posé là, peut-être ont-ils prévu de me recevoir, non ce serait trop beau, ne commençons pas à rêver.

De mon poste de gué, je regarde ce qui se passe autour de moi, personne ne peut me voir, je suis dans une position dominante.



Pierre et Jane, c'est le nom des propriétaires des lieux ; 55 à 60 ans, un look assez jeune ; de temps en temps, ils se fâchent un peu entre eux, mais cela ne dure jamais longtemps.

Jane aime les fleurs, elle jardine beaucoup, Pierre serait plutôt un bon bricoleur. Aucun signe de leur comportement vis à vis des animaux, ils ont dû posséder autrefois une petite chienne, ils en parlent de temps en temps « Cybèle », c'était son nom. – « Nous ne voulons plus ni de chien ni de chat, les contraintes sont trop grandes » ont-ils dit à des amis qui souvent leur rendent visite. Ma tâche ne va pas être simple, je ne suis pas sûre d'arriver à mon but, je ne me décourage pas, je vais dès cet après-midi, passer à l'action.

Ils ne veulent pas avoir de contrainte, la preuve est là, si je suis acceptée, je serai certainement entourée de toute leurs attentions. Allons-y, et hop ! je saute sur le rebord de la fenêtre, la réception n'est pas ce que j'espérais.

Pierre crie – « ah non pas de chat ici ! va-t-en ! ». Il ouvre la fenêtre et me menace avec un torchon, je m'enfuis, mon cœur bat très fort je suis très déçue, très triste, que vais-je faire maintenant, non je n'abandonnerai pas la première fois, ce serait un manque de courage !

UN ABRI POUR TOUS

J'ai faim, je vais aller voir dans les maisons voisines, l'accueil n'est pas meilleur. Mes anciens maîtres parlaient souvent de Rolande, la femme du Maire du village, elle fait partie de la Société protectrice des animaux, il paraît que chez elle nous sommes biens reçus, c'est vrai, de la nourriture à notre disposition, une petite caresse à chacun, je ne suis malheureusement pas seule, c'est un petit refuge de vagabonds comme moi.

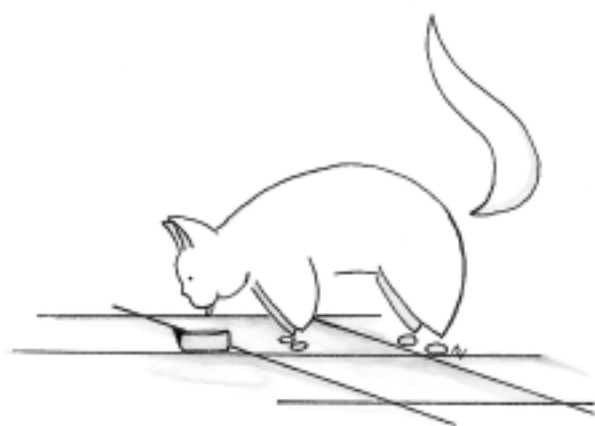
Le moral est un peu mieux. Je couche la nuit, sous la remise où est logé le tracteur de la commune. Au lever du jour, je suis agressée par un gros chien noir, je bondis sur le véhicule, le danger est passé, ce ne sera pas la maison idéale, gîte et couvert, c'est tout ; Rolande ne peut donner son amitié à tous, surtout qu'elle apporte beaucoup d'affection à sa chienne. Enfin, j'aurai toujours de quoi me réconforter ici.

Je retourne chez Pierre et Jane, ils sont absents, je vais attendre sur la fenêtre. Comme je suis bien ici ! leur retour me paraît bien long ; les voilà ! Je n'ose pas les regarder. Pierre s'écrie – « le chat est encore revenu ! », Jane me chasse sans aucune brutalité. Je devrai encore attendre pour rentrer dans la famille. Tant pis, je vais retourner chez Rolande, un petit bonjour en passant chez les voisins de « la Thébaïde. Oh surprise ! Sur une

fenêtre, une tasse de lait, je risque-le tout pour le tout et je lape le délicieux breuvage qui ne m'était peut-être pas destiné. De l'intérieur, un homme me regarde sans rien me dire ; je commence à être connue dans le quartier. L'espoir revient, si seulement Pierre et Jane m'adoptaient, ce serait le vrai bonheur !

LA VISITE DE CELINE

Tous les jours, je me rends à « la Thébaïde », j'impose ma présence, sans pour cela être bien acceptée. Un matin, grosse surprise, Pierre a fait venir Céline, ma première maîtresse, que de mauvais souvenirs ! Elle me reconnaît, m'attrape, me caresse et me dit des paroles gentilles, elle veut faire croire qu'elle me regrette, tout cela est faux, il faut bien sauver la face. Je me laisse faire et hop me détends et m'enfuis en courant, je traverse le petit parc et me réfugie dans le champ de maïs, pas question de retourner chez elle.



LES VOISINS PARLENT DE MOI

Durant plusieurs jours, je n'apparais pas, je m'ennuie terriblement, je prends beaucoup de précautions et retourne voir ce qui se passe là-bas, il faut savoir prendre des risques, personne dans la cour, je m'approche un peu plus de la maison et me tapie dans la haie de thuyas. Attendons !! C'est Jane qui sort la première, qu'elle paraît douce, comme j'aimerais qu'elle me parle, me caresse. Je ne désespère pas, cela viendra peut-être ? Elle continue à soigner ses fleurs. Pierre me voit, : « la chatte est revenue, va-t-en, tu n'as pas compris qu'ont ne veut pas de toi, ni de toi ni d'un autre ! ». Je me sauve, cette fois encore, je suis très affectée, découragée, je ne peux me résoudre d'accepter cette vie de vagabond. L'après-midi, je reviens et m'installe dans le panier, mon premier observatoire. Là j'examine bien la situation. Tiens une visite, c'est Raymond le voisin, qui m'a donné du lait, les conversations sont variées et stupeur Raymond dit à Pierre et à Jane : « vous avez vu le chat qui se promène dans le quartier, je lui ai donné du lait, mais je ne veux pas qu'il entre à la maison ! »

— Jane : « c'est une petite chatte, elle n'est pas sauvage et voudrait bien trouver des maîtres. »

— Pierre : « pas question de cela, qu'on lui donne une tasse de lait j'accepte encore, mais il ne faut pas en faire plus ».

Blottie dans mon panier, j'éprouve une grande joie, on parle de moi, on s'intéresse à moi, la situation m'est plus favorable et je suis sûre que tôt ou tard, je serai acceptée.

L'ADOPTION

La nuit tombée, je rejoins le refuge chez Rolande et le lendemain matin très tôt, j'arrive à la « thébaïde ». Pierre est déjà dans le parc. Je prends des risques et passe à quelques mètres de lui ; il ne me dit rien, aucun geste désagréable à mon égard. Je fais sans doute partie du paysage. Jane arrive : « tiens la petite chatte est déjà là, elle est vraiment mignonne », j'ai droit à une caresse de sa part, je suis ravie.

— Pierre : « si tu la caresses, elle restera là »

— Jane : « que veux-tu, c'est un petit animal abandonné, nous n'allons pas la rejeter éternellement »

— Pierre : « si nous l'emmenions au refuge de la SPA ? »

— Jane : « oh non, je m'y oppose ».

Le refuge, ce mot m'a marquée. Ce jour là, j'ai eu droit à une tasse de lait ; j'ai passé la nuit sous le bûcher, et le lendemain, j'ai décidé d'aller m'installer de nouveau sur la fenêtre.

Surprise à ma disposition, des croquettes, de la pâtée, la partie est gagnée. Mes nouveaux maîtres, je les considère ainsi, ne me disent absolument plus rien de méchant, au contraire, Jane me brosse souvent et ma robe blanche et jaune est luisante. Je me trouve belle. Pierre est plutôt taquin, de temps en temps il me fait peur en frappant dans

ses mains, rien de bien méchant. Je sais qu'il m'aime bien, mais il ne veut pas le faire voir. Seule ombre au tableau, je n'ai pas l'autorisation de rentrer à la maison. Je passe la nuit dans mon panier installée sur le tas de bois, mais l'hiver approche, il faut que je cherche un endroit plus abrité. Une chatière a été aménagée à mon intention dans la porte du garage ; je peux ainsi entrer et sortir à ma guise. Le grenier au-dessus est très bien isolé, mais je ne m'y sens pas en sécurité. Plusieurs fois, j'ai dû repousser certains de mes congénères. J'ai déjà oublié que voilà quelques semaines, j'étais à leur place. Je dois absolument défendre mon territoire, sinon je serai chassée et ma vie errante recommencera. Il me faut une cachette, que personne ne doit connaître pas même mes maîtres, un jardin secret en quelque sorte.